

Musée du *sel*

*Once upon a Time* [ Il était une fois ]  
**EXPOSITION** *Ann Marie Valencia*

A partir du 5 octobre 2013



CONSEIL GÉNÉRAL  
DE LA  
**Réunion**

[www.cg974.fr](http://www.cg974.fr)

## *Entre Ann-Marie Valencia et La Réunion,*

*une histoire d'amour.*



Venue présenter ses aquarelles lors d'une exposition, Ann Marie découvre l'île de La Réunion et succombe à ses charmes. Quelques mois plus tard, en 1981, elle revient et pose ses valises. Pendant 25 ans, cette anglaise qui parlait un français châtié avec un accent « si british », a planté ses racines profondément dans ce sol réunionnais qu'elle a adopté et qui l'adoptera aussi en retour. Dans son atelier de Saint-Gilles les hauts Ann Marie va capter la lumière, travailler les couleurs, à l'aquarelle, aux pastels secs ou encore à l'huile. Le métissage de la population réunionnaise la fascine. Même lorsqu'elle quittera l'île en 2006 pour un autre Saint-Gilles en Vend, les femmes créoles vont continuer à inspirer très fortement sa peinture.

Avec un botaniste de l'ONF elle parcourt les sentiers des forêts de bois de couleurs et apprend à connaître les plantes spécifiques de notre île. Les aquarelles qu'elle réalise pour le compte de cet organisme rendent à merveille l'ambiance si particulière des sous-bois de Mare Longue et de Bébou.

En 2003, le Muséum d'histoire naturelle de La Réunion réalise une grande exposition sur la « Biodiversité, le vivant dans tous ses états », qui sera accompagné d'un coffret de livrets sur la biodiversité de l'île (prix du livre insulaire en 2009). Le livret sur les milieux naturels se fera en partenariat avec le Conservatoire Botanique National de Mascarin, sous la direction scientifique de Vincent Boulet. Pour illustrer les paysages de notre île, le nom d'Ann Marie Valencia s'impose de lui-même. Pendant deux années, sur les recommandations de Vincent Boulet et en compagnie de Sonia Ribes, elle a parcouru l'île, du littoral au sommet du volcan. Ann Marie avait besoin de croquer sur le vif les paysages et de s'imprégner de l'atmosphère.

Ann Marie s'en est allée le 16 mai 2012.

*One upon a time [Il était une fois]....Ann Marie Valencia*

est un hommage à l'artiste sur son travail sur les milieux naturels de notre île, dont les œuvres ont été acquises par le Conseil Général de La Réunion.

C'est pourquoi nous avons opté pour un regard croisé entre la science (les milieux naturels expliqués par le Muséum d'après les écrits de Vincent Boulet, alors directeur scientifique du Conservatoire Botanique de Mascarin) et l'art vu par Yves-Michel Bernard, professeur d'histoire de l'art à l'École Supérieure d'art et à l'école nationale d'architecture de La Réunion..



Musée  
du Sel

PATRIMOINE DÉPARTEMENTAL DE LA RÉUNION

## *Once upon a time*

Once upon a time l'expérience de la découverte d'une île où il semble possible de vivre en harmonie au coeur d'une nature luxuriante.

Débarquée dans la lumière transparente d'un ciel d'hiver les grandes oppositions de rouge et de vert, de bleu et d'orange à l'heure méridienne bouleversent soudain toute son iconographie chromatique. Ann-Marie, dès son premier séjour, s'immerge dans ce nouvel univers loin des images archétypales des paysages européens de son enfance.

Sur cette terre d'accueil la gourmandise du peintre se confronte à la fulgurante lumière des ciels roses et aux nuances d'indigo de fin de journée.

Oubliant les panoramas pondérés et brumeux de son Angleterre natale, elle explore des sites encore sauvages, étudie la modification de la lumière, renouvelle les rapports de tons et oublie ses certitudes. Il lui faut apprendre à peindre autrement, à expérimenter cet éblouissement, à nourrir son imaginaire jusqu'à se convaincre que La Réunion n'est pas une étape mais bien une destination.

Once upon a time une palette réduite à quelques harmonies d'ocre et de vert orchestrant toute une réflexion sur le motif. Loin des ridicules contrastes trop flamboyants la gamme d'Ann Marie prolonge une modulation subtile de tons pastel vers la sensation élégiaque d'atteindre une nouvelle Arcadie.

Les séries réalisées en pleine immersion incitent à la méditation dans un monde virgilien où le temps semble suspendu au moindre souffle de vent chaud sur cette pastorale heureuse.

Cette approche si nouvelle et si osée a contribué à modifier notre perception du paysage. Désormais Ann-Marie dessine dans notre imaginaire poétique une nouvelle géographie de La Réunion.



Musée  
du Sel

PATRIMOINE DÉPARTEMENTAL DE LA RÉUNION

## *Le Grand Atelier du littoral*

Eternel contraste de cette diagonale mouvante et immuable césure entre un océan laiteux d'écumes frémissantes et cette terre ingrate, solide et caillouteuse. Le littoral réunionnais offre une multitude de points de vue qu'Ann-Marie a observé dans sa quête méditative de moments harmonieux.

Longues marches pour atteindre cet instant unique où le regard se fige devant une lumière, une perspective. Le Grand Atelier est là tout autour d'elle. Le sujet est campé sur le papier. Debout au milieu des fourrés Ann-Marie travaille sereine et déterminée.

Les compositions choisies s'éloignent du paysage pour aller vers des recherches plus ambitieuses où les oranges assoiffés de lumière orchestrent les oppositions entre les tonalités vertes des plages sauvages et les ciels gorgés d'épais nuages cotonneux.

La touche est construite, structurée, précisant le relief, travaillant la moindre volume d'une roche isolée. La palette s'éclaircit parfois pour trouver naturellement la couleur d'une étendue sableuse où les complémentaires se côtoient sans jamais s'affronter dans la quiétude d'un matin calme.

La forêt littorale des filaos endémiques prodiguent une ombre mauve et généreuse où la flore indigène s'épanouit, échappant aux ardeurs du soleil tropical.

Les tonalités ne varient guère, ici tout est nuance et équilibre. Tel Chardin peignant ses natures mortes, les yeux de l'artiste travaillent à l'abri d'une visière pour se préserver de l'éclat trompeur. Les précieuses graminées doivent conserver toutes les gammes de vie dans leurs expansions naturelles. De cette apparente fantaisie, de ce plaisir de peindre,

Ann-Marie conserve cette volonté farouche de rendre compte, d'explicitier la nature réunionnaise.

### Les falaises littorales

Les falaises élevées et exposées aux embruns de la côte "Au Vent" occupent une bonne part du littoral de Saint-Pierre à Sainte-Rose en alternance avec les trottoirs rocheux des falaises basses.

L'habitat le plus représentatif et le plus spectaculaire de ces falaises est le fourré à Saliette et Manioc marron bord de mer. La Saliette doit ses noms populaires de "La saliette", "La salière" ou encore de "Bien salée", aux propriétés de tolérance au sel de ses feuilles. Ils rappellent un usage ancien, quand on la consommait en guise de salaison, à l'époque où le sel se faisait rare dans les boutiques ! Un usage qui a tiré sa révérence, car dame Saliette est désormais protégée.



Musée  
du Sel

PATRIMOINE DÉPARTEMENTAL DE LA RÉUNION

## *Le Grand Atelier de la ravine sèche*

Les tiges de bambous se figent vers le ciel, les feuilles de chocas se déploient sur leur territoire, ici la nature s'épanouie malgré l'aridité apparente, le vie est là dans son insoupçonné énergie sous cette lumière envahissante et onctueuse.

Le paysage sauvage difficile d'accès impose sa loi. Ann Marie restitue cette ambiance par un dessin précis, les harmonies restent délicates sans perdre de la violence de cette lutte pour la survie au creux de cette ravine sèche.

### Les ravines sèches

L'ensemble des ravines qui découpent les zones basses des planèzes de la côte sous le vent apporte un lot original d'habitats : vires et corniches rocheuses, parois rocheuses, anfractuosités et lit de la ravine encombré de rochers et galets alluvionnaires.

Les ravines constituent un réservoir floristique et un refuge pour la flore et les habitats primaires disparus des planèzes avoisinantes; on peut y trouver les dernières populations de la flore semi-sèche de l'île.



## *Le Grand Atelier de l'étang Saint - Paul*

Il est des lieux cachés, secrets où la lumière vous éclabousse le visage. Ann-Marie aimait venir se perdre à quelques encablures de chez elle dans ce havre de paix de l'étang Saint-Paul.

Dans ce petit bout de territoire l'aveuglement des reflets vous éblouit sans crier gare. La fulgurance des couleurs s'atténue, l'incandescence s'évanouit pour restituer des harmonies chromatiques assouplies. Les bleus lavés, les verts assidulés, se fondent dans l'écoulement opaque de l'étang.

Les peintures d'Ann Marie transposent avec délicatesse cette atmosphère intemporelle prête à oublier les rigueurs de la composition pour laisser s'épanouir un nouvel paradigme formel.

### Les marais littoraux

L'étang de Saint-Paul est la zone humide la plus vaste de l'île. Son nom d'étang évoque surtout un temps révolu, lorsque les eaux libres occupaient encore de vastes superficies. Depuis, les processus de sédimentation et d'envasement, accélérés par l'érosion des terres déboisées, ont conduit aux paysages de vastes roselières à Papyrus qui dominent aujourd'hui.

On y trouve les trois grands types fondamentaux de végétations aquatiques : végétations flottantes libres et mobiles (comme l'envahissante Jacynthe d'eau), herbiers aquatiques enracinés à feuillage flottant, herbiers aquatiques enracinés et immergés constituant d'importantes roselières (à joncs ou à papyrus).



## *Le Grand Atelier des Fourrés à pimpins*

La torsion des branches, le jeu des matières, le traitement des feuillages brouillent les contours de la composition dans cet espace en perpétuelle mutation.

Ici le plaisir de peindre cette végétation particulièrement unique se confond avec le rapport de la ligne et de la couleur. Ann Marie plante sa bannière de couleur dans les fourrés pour nous faire partager cette expérience optique saisissante.

Elle découpe des morceaux de paysages pour les soumettre à sa propre obéissance. Elle franchit les portes de la réalité et nous bascule dans une condensation de sensations et d'émotions.

### Les fourrés à pimpins

Sur des sols gorgés d'eau, la forêt tropicale humide de montagne laisse la place à des fourrés marécageux. Ces formations arbustives sont étroitement associées au Pimpin, encore appelé Vacoa des hauts Pandanus montanus. Ici et là émergent quelques fougères et, plus rarement, le Palmiste des hauts. Les fourrés à Pimpin sont encore bien représentés dans les secteurs très arrosés de l'île, comme les pentes orientales du massif de la Fournaise. Les vastes pandanaies qui occupaient jadis la Plaine des Palmistes ont été presque entièrement défrichées. Mais les sols gorgés d'eau se sont souvent révélés impropres à l'agriculture et une partie de ces espaces défrichés, après abandon, se sont transformés en vastes marécages piquetés de Pimpins et de fragments de pandanaies.



## *Le Grand Atelier du volcan*

Paysages uniques, où tout artiste se confronte un jour ou l'autre, la Plaine des Sables et les coulées de lave du Piton de la Fournaise sont des incontournables de La Réunion.

Peindre autrement ce territoire, rester attentif à cet éblouissement toujours renouvelé, expérimenter ces contrastes violents entre sol aride et végétation désespérément dynamique.

De cette obsession du motif résultera une simplification, une solidité de la forme construite par juxtaposition de touches inspirées. Ann-Marie oriente sa lecture poétique vers une réduction, quelques lignes diagonales ou horizontales suffisent à structurer l'ensemble.

Dans cette géométrie aléatoire la couleur se déploie tantôt évanescence dans les verts et les bleus, tantôt rugueuses dans les blancs sales cernés de contours charbonneux. Ce cortège de nuances libère le paysage de l'image scientifique trop attendue tout en respectant la chronologie du cheminement de la vie. De ce laboratoire expérimental à ciel ouvert Ann-Marie déploie dans un format contraint une harmonie de mouvements. La danse du geste par petites touches légères travaille le sujet dans un émerveillement renouvelé.

### La colonisation des laves par la végétation

L'observation de la végétalisation des coulées de laves du Piton de la Fournaise permet de reconstituer les étapes qui conduisent en quelques centaines d'années, des laves nues aux forêts de bois de couleurs de la côte au vent.

La colonisation végétale des coulées de laves est avant tout liée aux capacités de dissémination des espèces. Le vent amène aisément les spores des lichens, des bryophytes, des ptéridophytes et de quelques phanérogames à semences légères (Orchidées) ou adaptées au vol (nombreuses Astéracées). Les oiseaux de petite taille apportent de nombreuses graines et fruits charnus. Seuls les fruits lourds ne possèdent plus aujourd'hui les disséminateurs naturels frugivores qu'étaient autrefois les perroquets et les roussettes, maintenant disparus. Tous ces mécanismes dynamiques aboutissant à l'établissement d'une forêt primaire sur ces coulées de lave ne sont donc plus aujourd'hui totalement fonctionnels.

La dynamique naturelle est malheureusement de plus en plus perturbée par diverses plantes exotiques envahissantes qui utilisent les mêmes voies de dissémination que la flore indigène pour coloniser les coulées de laves. Les plus actives sont le Filao, le Goyavier et le Bois chapelet.



## *Le cri d'alarme d'Ann Marie Valencia*

Lorsque Sonia Ribes m'a fait l'honneur de me demander de travailler sur les ambiances des milieux naturels de l'île, elle m'a laissé toute liberté dans mon approche, ce que j'ai beaucoup apprécié. Puis notre ami botaniste-écrivain Vincent Boulet nous a parlé des plantes ou des essences qu'il était important de figurer dans chaque milieu.

Alors me voilà avec un véritable défi – l'immense tâche de garder ma vision de peintre tout en veillant à une exactitude botanique. J'aurais pu aborder ce « tour de l'île » dans un esprit « carnet de voyage » mais cette façon de travailler est devenue très à la mode, trop peut-être, donc vite dépassé.

Ma démarche d'artiste dans mes expositions personnelles est de travailler autour d'une histoire, d'un lieu, souvent d'un jardin, et depuis vingt-cinq ans maintenant je contemple et peins la nature réunionnaise, ceux qui la peuplent et l'intensité de sa lumière qui est devenue mon obsession, cherchant toujours les couleurs pour la traduire.

Ici le lieu était le jardin de l'île entière et l'histoire celle de sa végétation depuis les premières spores de fougères dans les fissures de lave, à travers ses étapes forestières jusqu'à la savane et les terres cultivées... Une longue et riche histoire, un lieu vaste et si variée qu'il m'aurait fallu une vie entière pour accomplir ma tâche.

Quel dilemme de me limiter à un, deux ou trois tableaux par milieu, et souvent ce choix m'a beaucoup frustrée quand un milieu se révélait si riche qu'il méritait à lui seul une grosse exposition !

J'ai donc parcouru La Réunion pendant deux ans avec mes carnets de croquis, crayons et aquarelles et quand c'était possible j'ai pris le temps de contempler, observer, vivre le paysage dans la tradition « zen ». Mes compagnons de voyage ont aussi pris des photos qui m'ont aidée pour des détails de végétation. Ensuite je préparais une composition en atelier et lorsque j'ai pu ramener une plante à la maison telle la patate à Durand ou les Toto Margot il y a eu le plaisir de les étudier de près avant qu'elles ne fanent. J'ai eu recours aux photos pour celles trop rares comme l'hétérochaenia qui ne fleurit qu'une fois dans sa vie et à un moment qu'on ignore ! Quant aux techniques, j'ai délaissé l'aquarelle pour des pastels secs pour peindre les milieux qui le demandaient, eux-mêmes secs – la savane et le volcan. J'ajoute que je suis très heureuse d'avoir dessiné la magnifique savane de Plateau Caillou pour cette exposition juste avant l'arrivée des pelleteuses qui ont commencé à creuser la Route des Tamarins. Par contre j'ai dû faire abstraction des décharges immondes dans chaque beau virage de la Montée Panon... et cherché longtemps une plage de galets encore dans son état naturel.

Mais il est certain, ces balades en bord de mer ou en forêt, au volcan ou dans les marécages denses de la fourrée aux pimpins, m'ont énormément appris sur la nature de l'île et décuplé mon amour de ses paysages.

Je termine en lançant un CRI !

Car mon amour des paysages réunionnais me rend très inquiète pour leur avenir. Même si la Forêt de Bélouve et le volcan sont encore épargnés, je suis effrayée par ce qui se passe plus près de la côte. Il n'y aura bientôt plus assez de paysages naturels et comme il se passe en ce moment à Saint Paul, il n'y aura que du béton à la place des arbres arrachés. Je serai loin lorsque les travaux seront terminés mais je plains beaucoup tous ceux qui se trouveront coincés dans les embouteillages sous le soleil d'été sans le plaisir des yeux et l'ombre qu'offraient les arbres.

Mesdames et Messieurs les élus, pitié, sauvez La Réunion pendant qu'il est encore temps, ne lui ôtez pas tout son charme. Sinon il n'y aura pas que le Chikungunya qui fera fuir les touristes...  
Merci d'y veiller.

*AM Valencia*

St. Denis de La Réunion, 4 Juillet 2006

Discours prononcé lors du vernissage de l'exposition «*Les milieux naturels*» au Muséum d'histoire naturelle



Musée  
du Sel

PATRIMOINE DÉPARTEMENTAL DE LA RÉUNION

# *La pointe au sel,* *un Espace Naturel Sensible*

Espace exceptionnel, la Pointe au sel à Saint-Leu est le seul site où l'on fabrique du sel à La Réunion. Le Musée du sel, annexe du Muséum d'Histoire Naturelle, a ouvert ses portes le 16 janvier 2007. Il est installé dans l'ancien magasin qui servait autrefois de stockage pour faire sécher le sel tout juste extrait des bassins d'évaporation de l'eau de mer. Protéger, gérer et ouvrir au public les espaces naturels présentant une valeur patrimoniale sur le plan écologique ou paysager.

Le site de la Pointe au sel est un Espace Naturel Sensible, dont la gestion relève de la compétence légale du Département.



Un site, trois partenaires

Propriété du Conservatoire du littoral, le site est géré par le Conseil Général de La Réunion.

La gestion des salines et de leurs abords a été confiée au Groupement pour la Conservation de l'Environnement et l'Insertion Professionnelle (GCEIP), Conservatoire des Espaces Naturels.



Week-ends Nature, 9ème édition (2013)

A compter du 5 octobre et ce, pendant tous les week-ends du mois, les Espaces Naturels Sensibles gérés par le Conseil Général s'ouvrent au public pour des visites guidées gratuites.

[www.cg974.fr](http://www.cg974.fr)

Comment y accéder ?

Musée du sel

Pointe au sel les bas 97436 Saint-Leu

Tel 02 62 34 67 00 Fax 0262 34 67 04

Mèl : [museedusel@cg974.fr](mailto:museedusel@cg974.fr)

Horaires d'ouverture : du mardi au dimanche de 9h à 12h et de 13h30 à 17h

Tarif : gratuit



Musée  
du Sel

PATRIMOINE DÉPARTEMENTAL DE LA RÉUNION

# *Once upon a Time* [ Il était une fois ] **EXPOSITION** *Ann Marie Valencia* A partir du 5 octobre 2013

## Commissaires de l'exposition

Sonia Ribes-Beaudemoulin, Conservateur en chef du Patrimoine, Directrice du Musée du sel et du Muséum d'histoire naturelle

Yves-Michel Bernard, Professeur d'histoire de l'art à l'Ecole Supérieure d'art et à l'école nationale d'architecture de La Réunion

## Mise en place de l'exposition

Salim Issac

Eric Alphy,

Hassan Mangrolia

Gregory Salvan

Anaïs Icaze

Jennifer Marapa

Laetitia Hery

Alix Dijoux

## Service de médiation

Jean-Luc Rangamapetchy

Clainesy Thomas

Huguette Moutien

Mathieu Latrèche

Joé Jean Deveaux

## Gestion et administration de l'exposition

Louissette Jean-baptiste

## Conception graphique

David Caron

## Impression numérique

Labopix

Avec la participation des agents du Conseil Général (Direction de la Culture et du Sport, Direction des Bâtiments et des Espaces Publics, Direction des Moyens Généraux, Direction de la Communication, ...).



Musée  
du Sel

PATRIMOINE DÉPARTEMENTAL DE LA RÉUNION

